

les autres pays capitalistes s'exerce en vue de les mobiliser conformément à ses propres plans de guerre. Estimant que l'effort économique qu'il fournit déjà et qu'il aura surtout à fournir en cas de guerre constitue de loin la plus forte contribution et aussi la plus sérieuse chance de survie du système capitaliste, Washington considère normal que la stratégie de la guerre soit dictée par lui et épouse les grandes lignes tracées par son état-major d'hommes politiques et de militaires.

Il est inévitable que cette stratégie soit en définitive celle qui tient le mieux compte des desideratas géographiques, économiques et sociaux des Etats-Unis au détriment des autres pays capitalistes. Toutes les tentatives des conseillers bénévoles de la bourgeoisie de l'Europe occidentale qui s'efforcent soit de lui « démontrer » la duperie de l'aide américaine et la lui indiquer les voies pour s'en dégager, soit de la persuader de la possibilité d'une « troisième voie » « européenne » ou du moins d'une « coordination » possible sur un pied d'égalité de la « communauté atlantique » avec les Etats-Unis, ne sont en réalité, dans la mesure où elles viennent de gens sincères, que de piètres rêveries d'ignorants de la réalité du système capitaliste dans sa phase actuelle et des forces qui mènent celui-ci.

Ces propos ne peuvent trouver un certain écho que parmi les éléments de la bourgeoisie européenne petite et moyenne à qui la préparation de la guerre n'apporte aucun profit, tout au contraire, et que la perspective de la guerre elle-même effraye et démoralise. Mais pour la grande bourgeoisie, qui décide encore dans tous ces pays, sa politique depuis longtemps suit fondamentalement la ligne bien claire de l'adhésion la plus large aux exigences de la stratégie américaine.

Malgré les difficultés qui ont surgi dans tous les pays de l'Europe occidentale sur le plan économique et social ainsi que sur le plan de leurs relations avec les pays coloniaux et semi-coloniaux de l'Afrique et du Moyen-Orient, les milieux dirigeants de la bourgeoisie européenne n'ont pas tenté de se dégager de l'Alliance atlantique ni de contrecarrer les plans fondamentaux de sa direction américaine. La « communauté atlantique » a évolué et évolue, selon sa logique propre, comme une coalition de puissances impérialistes concrètes qui a pour but de livrer la bataille décisive contre les forces de la révolution sociale au XX^e siècle. Il était, dès le début, dans la logique de cette alliance, que toutes les idées et plans économiques et politiques qui sont apparus à des moments donnés comme étant destinés à aider et réorganiser l'Europe, en particulier le plan Marshall, le plan Schuman, l'aide américaine et de lui indiquer les voies pour s'en dégager; soit de l'unification de l'Europe, aient été progressivement subordonnés aux exigences militaires et soient devenus des moyens et des slogans pour *une mobilisation militaire unifiée de l'Europe occidentale sous la direction des Etats-Unis.*

D'autre part, il était inévitable qu'au sein de cette coalition impérialiste les différentes puissances se classent dans l'ordre de leur poids effectif, et qu'une lutte s'engage entre elles non sur le principe et les buts de l'alliance atlantique mais sur leur classement, dans la hiérarchie du commandement et des charges, chacun des auxiliaires des Etats-Unis désirant qu'il s'opère le plus favorablement pour lui-même.

Et il en a été effectivement ainsi. Le Plan Marshall s'est transformé et liquidé en définitive dans l'aide militaire accordée par les Etats-Unis comme stimulant et complément au propre effort militaire accru exigé de chaque pays de l'Europe orientale. Le Plan Schuman consacre l'alliance des magnats des industries lourdes française et allemande, alliance rendue possible grâce aux perspectives ouvertes par la conjoncture des armements qui transforme le combinat de l'Est métallurgique de la France et de la région de la Ruhr en l'arsenal de guerre de la « communauté atlantique ». Quant à « l'unification » de l'Europe, elle est en train de se réaliser sous forme d'un directoire